



# Créer des ponts

« J'étais étranger  
et vous m'avez accueilli »  
Visages et gestes de l'accueil ... p 22

De qui parle-t-on ?  
Mieux comprendre les mots  
de la migration ..... p 25

Quel est le rôle  
de la Pastorale des « migrants »  
dans tout cela ? ..... p 26

2015-2025...10 ans après,  
qu'en est-il de cet élan et de cette  
détermination ? ..... p 27

La différence :  
une richesse ..... p 29

Exhortation apostolique  
*Dilexi te,*  
boussole pour l'accueil ..... p 30

*En ce début d'automne, le collectif de Morteau a organisé une sortie ressourçante en pleine nature.*

## « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » Visages et gestes de l'accueil

*Témoignages d'hommes et de femmes du diocèse qui, chacun à leur manière, ont fait de l'accueil une réponse à l'Évangile. Alors que la question migratoire suscite de vives tensions dans le débat public, de nombreuses personnes continuent d'agir dans la discrétion pour offrir un accueil digne à ceux qui ont tout perdu. Dans le diocèse de Besançon, des collectifs, associations et familles témoignent d'une fraternité concrète, enracinée dans l'Évangile et dans la conviction que l'hospitalité transforme autant celui qui accueille que celui qui est accueilli.*

L'arrivée en Europe, très médiatisée, de nombreux réfugiés syriens en 2015 a marqué un tournant. Face aux images de familles fuyant la guerre ou la misère, des habitants des Plateaux, de la vallée de la Linotte et du Valdahon se sont sentis interpellés : comment agir, ici, à leur échelle ? À Sancey-Belleherbe, un collectif Accueil Migrants s'est constitué autour d'un double objectif : accueillir, dans la mesure du possible, mais surtout « faire changer le regard sur ces personnes déplacées », explique un membre du groupe. « Il s'agit de leur rendre leur dignité et de leur permettre de retrouver une humanité que les lois, de plus en plus dures, s'emploient à nier. »

Les bénévoles s'emploient à déconstruire les peurs : « On parle de "bateaux remplis de clandestins", alors qu'il s'agit de demandeurs d'asile », rappellent-ils. Par des actions de sensibilisation, des témoignages et des échanges, ils invitent chacun à relire les paroles du Christ : « J'avais faim et vous m'avez nourri, j'étais étranger et vous m'avez accueilli. »

Au fil des années, les initiatives se sont multipliées : cours d'alphabétisation, semaines d'immersion, matchs de foot, plantations solidaires. « Ces expériences créent des ponts d'humanité et nous rendent vraiment heureux », confie le collectif.

### • L'hospitalité, une école de confiance



Après-midi fraternel à Rioz :  
apprentissage du français, théâtre et goûter.

Pour certains, l'accueil se vit au cœur même de la maison. Jean-Michel Boudard, habitant du Doubs, témoigne : « Mon épouse et moi avons hébergé quatre jeunes femmes migrantes, pour des durées d'une à deux semaines. Toutes avaient fui des violences extrêmes. L'une avait été poignardée devant ses enfants, une autre mariée de force et excisée, une autre encore victime d'une tentative d'enlèvement. Aucune n'est partie de son pays pour profiter de notre système social. Elles ont tout quitté pour survivre. »

Il raconte la première rencontre, les doutes initiaux, puis la confiance : « Quand elles arrivent, il n'y a pas de risque qu'elles volent quoi que ce soit. Elles sont juste heureuses de se poser, de se reposer, de manger. C'est peu à peu, quand la confiance s'installe, qu'on découvre leur histoire et les traumatismes vécus. » Ces récits rappellent, dit-il, la réalité des violences subies sur les routes de l'exil : « En Libye, le travail forcé pour les hommes, l'esclavage sexuel pour les femmes, les noyades en Méditerranée, les camps surpeuplés de Lampedusa... Malheureusement tout cela est bien réel. »



### • Un réseau de solidarité qui s'organise

À Valdahon, le collectif Accueil Migrants Réfugiés (AMRV) a su fédérer un réseau solide. Depuis 2015, plusieurs logements sont mis gratuitement à disposition, souvent des gîtes ruraux temporairement libres. « Les demandes nous parviennent par la Pastorale des migrants », explique un membre. « Ce sont des demandeurs d'asile en attente de décision, souvent sans hébergement. »

L'an dernier, le collectif a accueilli un couple de réfugiés angolais et leur bébé né prématuré, puis une famille syrienne dans une maison achetée spécialement à cet effet. « Les couloirs humanitaires, qui permettent de déposer une demande d'asile en toute sécurité, sont une réelle avancée », souligne l'équipe. Les bénévoles voient dans leur action une réponse à la tentation ambiante de repli sur soi : « L'immigration n'est pas un fléau dont il faut avoir peur, mais une chance pour notre pays, un pays qui vieillit et qui peine à s'ouvrir à la diversité. » Ils plaident pour une politique migratoire respectueuse du droit d'asile, un véritable effort d'intégration, et un apprentissage du français à la hauteur des besoins.

### • Liens tissés dans la langue et la fraternité

À Rioz, le collectif d'accueil des personnes migrantes du Val de la Linotte a fait du français un levier d'intégration. D'abord organisé dans le village, l'apprentissage s'est ensuite déplacé dans les CADA de Frasnelle-le-Château et de Valentin, pour rejoindre les apprenants là où ils vivent.

Ces ateliers, explique Catherine Denoyer, ne sont « pas des cours, mais des moments de rencontre et de joie ». Les bénévoles mêlent apprentissage, goûters, chants, promenades, ateliers théâtre.

« Des liens d'amitié vraie se construisent, des liens qui durent. Ils nous permettent de comprendre combien notre aide est précieuse pour ceux qui veulent reconstruire leur vie. »

Les participants le confirment. Ainsi Hooman, Iranien de 36 ans : « Quand on a tout perdu, apprendre une nouvelle langue est une façon de se reconstruire. Ce que j'ai trouvé précieux, c'est leur regard humain, sans jugement. Un sourire, une parole simple, ça peut éclairer une journée entière. Dans ces gestes, on retrouve un peu d'espoir et la force de continuer. » Bahâr, 37 ans, venu de Téhéran, voit dans ces ateliers « un moyen de mieux s'intégrer et de construire un avenir meilleur ». Salah, Algérien de 45 ans, confie : « Dans les repas fraternels, tu trouves la chaleur humaine quand il n'y a plus d'issue administrative. Ce n'est pas juste de la nourriture, c'est une famille. Le Val de Rioz, c'est une boussole. » Najib, jeune Afghan, dit simplement : « Ces ateliers m'ont donné confiance et m'ont rendu plus optimiste pour l'avenir. » Et Mehdi, Iranien de Machad, conclut : « Grâce au collectif, j'ai appris à communiquer, à comprendre la culture française. Ces cours ont changé ma vie. Vive la solidarité, vive la France. »



Un après-midi très accueillant à la maison des Fontenottes du Secours catholique à Besançon.



Atelier jardinage avec l'équipe Église verte du Centre diocésain

### • Un lieu d'accueil inconditionnel

À Besançon, la maison du Secours Catholique, rue des Fontenottes, prolonge cet esprit d'accueil. Vestiaire d'urgence, accompagnement administratif, ateliers de bien-être ou de coiffure solidaire : tout y est pensé pour permettre aux naufragés de restaurer leur estime de soi. Nicolas Oudot, coordinateur, observe que « les bénévoles, venus pour enseigner, découvrent qu'ils reçoivent autant qu'ils donnent ». « Une relation simple et sincère se tisse entre apprenants et bénévoles.

L'apprentissage du français devient un espace de fraternité, de soutien, de rires parfois. Ce lien humain perdure au-delà des cours : les apprenants laissent derrière eux un souffle d'humanité qui nourrit nos engagements. » Véronique Steinmetz, bénévole, ajoute : « Une fois par semaine, le monde entier est là avec moi pendant 1h30. Nous sommes tous frères, et je leur dis : c'est super d'être différents et tous ensemble. Quelque chose de profond s'échange et cela me pousse à parler positivement autour de moi. »

### • Héberger, accompagner, parrainer

Le programme JRS Welcome, coordonné localement par Véronique Steinmetz, propose une hospitalité temporaire à des demandeurs

d'asile sans hébergement. L'accueil dure jusqu'à neuf mois, avec un changement de famille toutes les quatre à six semaines. « L'accompagnateur reste le lien constant, pour créer une confiance réciproque et aider à surmonter les difficultés », précise-t-elle. Autre initiative, le parrainage : un engagement d'amitié sans hébergement ni démarches, mais fait de moments partagés. Marie-Thérèse Mérigoux, référente, résume : « Il s'agit simplement de permettre une vraie rencontre. Une promenade, un repas, un jeu...

Ce sont des gestes qui permettent au filleul de mieux s'intégrer et de se sentir soutenu. »

### • Espérance obstinée

À travers ces engagements modestes mais constants, une même conviction se dessine : l'accueil est une richesse mutuelle, un ferment de fraternité. Dans l'encyclique *Fratelli tutti*, le pape François écrit : « L'étranger est un frère qui doit être accueilli, et non un fardeau. » Ces hommes et ces femmes de Franche-Comté en font chaque jour l'expérience. Et leurs visages, leurs gestes, leurs paroles le rappellent : derrière chaque dossier, il y a une vie. Derrière chaque frontière, une espérance.

■ Témoignages recueillis par la  
Pastorale des Migrants



## De qui parle-t-on ? Mieux comprendre les mots de la migration

*Les débats autour des migrations souffrent souvent de confusions terminologiques. Derrière un même mot, on désigne des réalités humaines très différentes. Voici quelques repères pour clarifier les termes les plus courants.*

**Un migrant** est une personne qui quitte son lieu de résidence habituel pour vivre temporairement ou durablement ailleurs, à l'intérieur ou à l'extérieur de son pays. Ce terme générique recouvre des situations très diverses : migration économique, familiale, climatique ou politique.

**Le demandeur d'asile** sollicite une protection internationale, craignant pour sa vie ou sa liberté. Tant que sa demande n'a pas été instruite, il ne bénéficie pas encore du statut de réfugié. **En 2024, la France a enregistré près de 153 700 demandes d'asile, contre environ 45 000 dix ans plus tôt.**

**Le réfugié**, lui, a obtenu ce statut en vertu de la Convention de Genève de 1951. Il s'agit d'une personne contrainte de fuir son pays pour échapper à des persécutions liées à sa religion, sa nationalité, son appartenance politique ou sociale. **Fin 2022, la France comptait environ 547 000 réfugiés reconnus, soit un peu plus de 0,8 % de la population.**

Les déplacés internes fuient leur foyer pour les mêmes raisons (conflits, catastrophes, persécutions) mais sans franchir de frontière. **Fin 2024, on estimait à 73,5 millions le nombre de déplacés internes dans le monde.**

**Les apatrides** sont des personnes qu'aucun État ne reconnaît comme ressortissant. Le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) en dénombre environ 4 millions.

Enfin, **les sans-papiers, ou étrangers en situation irrégulière**, séjournent dans un pays sans titre de séjour valide. Le terme « clandestin », bien que fréquent, n'a pas de valeur juridique. Le nombre exact de sans-papiers en France reste difficile à évaluer, les estimations variant selon les sources.

Ces précisions aident à sortir des amalgames : on confond souvent « migrant » et « réfugié », ou « étranger » et « clandestin ». En réalité, ces catégories se recoupent partiellement mais ne se superposent pas.

**À l'échelle mondiale, on comptait 123 millions de personnes déracinées fin 2024, dont 42,7 millions de réfugiés, 8,4 millions de demandeurs d'asile, et 73,5 millions de déplacés internes.** Ces chiffres, publiés par le HCR, rappellent l'ampleur d'un phénomène humain avant tout.

■ Alexandre Coronel

### MESSAGE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES MIGRANTS ET DES RÉFUGIÉS QUI A EU LIEU LES 4 ET 5 OCTOBRE 2025 :

*« Dans un monde assombri par les guerres et les injustices, même là où tout semble perdu, les migrants et les réfugiés se dressent comme des messagers d'espérance.*

*Leur courage et leur ténacité sont le témoignage héroïque d'une foi qui voit au-delà de ce que nos yeux peuvent voir, et leur donne la force de défier la mort sur les différentes routes migratoires contemporaines. »*



## Quel est le rôle de la Pastorale des « migrants » dans tout cela ?



Sortie à la citadelle pour les Journées du patrimoine

*La pastorale des Migrants est un service de l'Église, d'une Église qui se soucie du sort des personnes migrantes, exilées, réfugiées présentes sur notre territoire et qui souhaite en prendre soin, les accueillir et les aider le temps de leur présence à nos côtés et à plus long terme lorsqu'ils peuvent enfin s'installer au milieu de nous. L'enjeu est qu'ensemble nous sachions les soutenir à leur arrivée en France et dans leur chemin d'intégration.*

Une définition de la Pastorale des Migrants ? les quatre mots du Pape François disent tout : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les personnes en exil près de nous. Ces quatre mots sont notre boussole.

S'il fallait un seul mot je dirais humaniser - mettre de l'humain - dans le parcours inhumain que subissent les personnes exilées, mettre de l'humain dans l'accueil : accueillir la personne dans le respect de son identité culturelle, sociale, religieuse, et l'écouter avec tout ce qui l'habite : ses questions, ses souffrances, sa quête de sens, ses joies, sa foi et ses relations.

Mais également humaniser les personnes exilées-migrantes-réfugiées aux yeux des Français. Mettre de l'humain dans notre regard porté sur eux, sur elles. La pastorale est donc là pour sensibiliser, faire prendre conscience de la situation des personnes contraintes à quitter leur pays. Faire connaître les problèmes des migrations, entendre aussi les peurs, les rejets, les doutes, les laisser s'exprimer, se mettre en mots pour mieux lutter contre les préjugés.

Le rôle de la Pastorale des personnes migrantes, exilées, réfugiées est également de soutenir les ini-

tiatives et le travail en collaboration des différents collectifs, associations et organismes sociaux existants qu'ils soient laïcs, d'état ou confessionnels.

Et enfin d'encourager, les Églises locales à accueillir les communautés chrétiennes d'origine étrangère. Encourager à collaborer avec d'autres services d'Église pour mieux connaître, prendre en compte la réalité des migrants et mieux les intégrer au milieu de nous.

### Citation du Pape Léon XIV :

Il s'agit de promouvoir ensemble « un visage d'Église qui accueille, qui prend soin de celui qui a besoin, qui réfléchit aux grands enjeux de notre temps », de favoriser « la culture de la rencontre », car, « ce n'est qu'en marchant ensemble que nous pourrions aller loin et atteindre le but commun de notre voyage. », de créer des ponts là où on pourrait ériger des murs.

Concrètement, à la Pastorale des Migrants du Diocèse de Besançon, ma mission m'amène à travailler en réseau avec différents acteurs, services d'Église, associations laïques, collectifs et organismes publics. Dans la diversité de nos actions, de nos manières de travailler, de penser, Nous avons tous un point commun : le sort des personnes exilées nous touche et nous avons à cœur de nous investir pour mieux les accueillir, les soutenir et les aider. Nous sommes engagés ensemble « pour » et « avec » les personnes exilées qui sont sur notre territoire pour favoriser un vivre ensemble dans la diversité, le respect de l'autre et l'accueil mutuel.

Il s'agit de chercher ensemble quelle réponse apporter pour que nos frères migrants, exilés, réfugiés qui arrivent chez nous se sentent accueillis, attendus et trouvent leur place au milieu de nous. Prendre ce défi à bras le corps « c'est un devoir d'humanité, c'est un devoir de civilisation ! », affirmait le Pape François.

■ Edith Robert



## 2015-2025...10 ans après, qu'en est-il de cet élan et de cette détermination ?

*2015, il y a dix ans, le corps d'un enfant syrien était retrouvé sur une plage de Turquie. L'image du petit Aylan Kurdi a fait le tour du monde, elle a été comme un électrochoc et a relancé le débat sur l'accueil des migrants en Europe. Le Pape François a lancé un appel à tous les chrétiens. À la suite de cela, beaucoup de collectifs et associations se sont constitués et bon nombre d'initiatives ont vu le jour dans notre diocèse.*

**En** 2018, Mgr Bouilleret écrivait :  
« Poursuivons notre action au service de ceux qui frappent à notre porte. Nous ne demandons pas pourquoi ils viennent chez nous. Nous les accueillons tels qu'ils sont avec leur histoire bouleversante, avec leur long chemin d'espoir pour arriver chez nous. Notre détermination n'est pas une option mais le cœur de notre message de paix, de justice et de partage »

Aujourd'hui, ce qui est sûr c'est que la situation des personnes exilées est toujours un grand défi de notre société, qu'elle est de plus en plus difficile, que les lois se durcissent... mais aussi que la majorité des collectifs ou associations nés en 2015 sont toujours là et bien présents.

La Pastorale des migrants est en lien avec chacun d'eux, mais aussi d'autres associations et organismes laïcs ou d'État qui ont pour objet l'aide aux personnes exilées. Il y a une quarantaine d'associations, collectifs avec qui nous travaillons en réseau. Cette collaboration est nécessaire car ensemble, nous sommes plus efficaces, plus visibles dans notre lutte pour un accueil digne de ce nom, un accueil qui respecte les personnes et défend leurs droits. Il est important pour cela de nous connaître, de voir comment travailler ensemble, afin de mutualiser nos forces, nos compétences et nos domaines d'intervention.



Après-midi florissant à Claire-Combe

### LES 4 DATES DE SENSIBILISATION À LA CAUSE DES PERSONNES EXILÉES ET RÉFUGIÉES DANS LE MONDE :

- > **Le 6 février** : journée mondiale de commémoration pour les personnes décédées ou disparues sur le chemin de l'exil (mer, désert, frontières...) : (existe depuis 2019, initiée par les familles des victimes de Tarajal le 6 février 2014)
- > **Le 20 juin** : journée mondiale des réfugiés (souhaitée en 2001 par l'ONU)
- > **Dernier week-end de septembre** : journée mondiale des Migrants et des Réfugiés. (souhaitée en 1914 par le pape Benoît XV)
- > **Le 18 décembre** : journée internationale des Migrants. (souhaitée en 1999 par l'ONU)

Le 29 mars 2025, le service diocésain a co-organisé une matinée de rencontre et de réflexion qui a rassemblé soixante-dix personnes d'une vingtaine de collectifs différents.

### Nous sommes repartis avec cinq défis :

1. Mettre en place un annuaire et une liste de diffusion de tous les collectifs et associations de la région. Ce qui permettra un visuel de l'existant et des zones blanches.

2. Proposer un temps d'analyse de la pratique inter-collectifs et associations avec une psychologue solidaire.
3. Mettre en place un groupe de recherche autour de la responsabilité de l'accueillant.
4. Préparer ensemble un événement grand public pour le 18 décembre, journée internationale des migrants.
5. Organiser une deuxième rencontre au printemps 2026.

Il s'agit maintenant de s'atteler à tout cela, de continuer à faire grandir le travail en réseau, la coordination entre tous, et la conduite de projets communs.

Tout au long de l'année, les collectifs et associations sont très actifs. Certains organisent des journées conviviales, des journées sportives pour les jeunes "Mineurs Non Accompagnés" ou M.N.A., des sorties culturelles, des repas... D'autres proposent des cours de français gratuits, un des collectifs le fait même dans les CADAS (Centres d'Accueil pour Demandeurs d'Asile). D'autres encore sont plus spécialisés dans les papiers administratifs ou l'hébergement en abri de nuit et dans les familles. Certains organisent des soirées débats autour d'un livre ou d'un film, des temps de rencontre inter-collectifs et associations autour d'un thème, d'un livre...

Se sont également mis en place des ateliers jardin en lien avec l'écologie intégrale, la communauté de la Roche d'Or, Claire-Combe ; des sorties sportives également en lien avec la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs et différents collectifs. Tout un tas d'initiatives pour rendre la rencontre avec nos sœurs et frères exilés possible et bonne pour tous.

■ Edith Robert



Entretien du magnifique jardin de la Roche d'Or.

Il y a une belle palette d'actions diverses et variées et tout est essentiel pour que les personnes se sentent accueillies et intégrées au milieu de nous. Si vous avez envie de nous rejoindre et de vivre cette belle aventure de la rencontre avec nos frères et sœurs exilés, vous êtes les bienvenus.

**Contact : Edith Robert, 06 70 05 07 70**  
[pastorale.migrants@diocese-besancon.fr](mailto:pastorale.migrants@diocese-besancon.fr)  
[www.diocese-besancon.fr/exiles](http://www.diocese-besancon.fr/exiles)



**URGENCE HÉBERGEMENT :**

**Nous cherchons des hébergeurs solidaires. Le froid s'installe et dormir dehors devient de plus en plus dur et dangereux.**



Journée inter-collectifs organisés par l'équipe de Valdahon réunissant des jeunes exilés accompagnés à Besançon avec des jeunes syriens arrivés via les couloirs humanitaires.



## La différence : une richesse

**Que de polémiques, voire de haine, face à ces différences innombrables en des domaines aussi divers que la race, la religion, les opinions politiques, les façons de conduire sa vie et j'en passe... Chacun y va de son jugement, parfois sévère, souvent définitif, vis-à-vis de celui qui n'est pas comme lui, ou qui n'est pas comme tout le monde !**

Le problème que pose parfois la différence ne vient pas des personnes dites différentes, mais des autres, de leurs regards, de leurs moqueries. Est-ce si catastrophique que cela d'être différents ?

Les différences font de chacun des êtres uniques. On ne peut plus esquiver, dans ce monde, devenu un grand village, ce que les uns et les autres peuvent apporter au monde, à l'homme. On parle et on loue la différence comme richesse. Seule la reconnaissance des uns et des autres, dans leur vérité et leur souci d'humanité, peut garantir une paix durable pour un mieux-vivre ensemble.

Prétendre s'enrichir de nos différences demande à franchir de nombreux obstacles. Car les différences entraînent, si l'on y prend garde, incompréhension, méfiance, mépris, voire agressivité. De l'un à l'autre, l'engrenage est facile. En dehors de la langue, il y en a bien d'autres : différences d'âges, de situations sociales, de lieux d'habitation ou d'origine, différences religieuses...

Il faut toujours se faire violence, sortir de soi pour accueillir les richesses qui sont contenues dans ces autres, différents. Chacun de nous se situe comme s'il était au centre, à partir duquel tout ce qui est perçu s'organisait en des cercles concentriques. Mais ces cercles vont se heurter très vite avec les cercles des autres, proches ou lointains. Chacun doit se rendre à l'évidence : non ! Le monde ne tourne pas autour de moi ! Je ne peux pas tout ramener à moi, à mes idées, à ce qui m'entoure. Sinon, on verra alors la crispation pure et dure sur son univers culturel ou religieux. Naîtra alors le fanatisme, le sectarisme, l'intolérance. Et plus ou moins consciemment, l'individu ou le groupe humain qui se sent menacé dans son identité profonde se recroqueville sur lui-même, rejette les autres ou érige en absolu telle ou telle croyance.

Être tolérant, ouvert... ne suffit pas. Le dictionnaire dit de la tolérance qu'elle est « *le fait de ne pas interdire ou exiger, alors qu'on le pourrait* ». Implicitement, elle contient une infériorisation de celui que l'on tolère.

Nous devons dépasser la tolérance pour vivre le respect qui, lui, est un droit. Il suppose l'égalité totale et absolue des autres. Seul le respect garantit la dignité de chacun. C'est la différence qui fait tout ! « *Si tu es différent de moi, tu es deux fois mon frère* » (proverbe africain).

■ Maurice Bez



Journée foot à Lanans organisée par le collectif de Sancey

## Exhortation apostolique *Dilexi te*, boussole pour l'accueil

*Parue le 9 octobre 2025, l'exhortation apostolique *Dilexi te* "Je t'ai aimé" (Ap 3, 9) marque le début du pontificat de Léon XIV.*

Ce texte, rédigé à partir de notes laissées par le pape François, prolonge l'élan d'une Église « pauvre pour les pauvres » et trace les grandes lignes d'un ministère centré sur la fraternité et la justice sociale.

Dans un monde où la peur de l'autre et la tentation du repli s'intensifient, *Dilexi te* rappelle avec force que l'amour du Christ se reconnaît à la proximité avec les pauvres, les exilés, les oubliés. L'accueil n'est pas une option charitable, mais un signe de fidélité à l'Évangile : « celui qui aime Dieu ne peut détourner les yeux de celui qui souffre ».

Le texte dénonce clairement les structures d'injustice qui créent la pauvreté et fragilisent les plus vulnérables : « dictature d'une économie qui tue », confiance aveugle dans l'autono-

mie des marchés et la spéculation financière, égoïsmes et manque d'équité... mais aussi indifférence institutionnelle, discours de peur. Léon XIV invite aussi les communautés chrétiennes à dépasser la seule assistance ponctuelle pour entrer dans une dynamique d'accompagnement, de restauration de la dignité humaine et de transformation sociale.

Ainsi, *Dilexi te* s'adresse autant à la conscience personnelle qu'à la responsabilité collective : chaque geste d'accueil contribue à édifier un monde plus humain. Dans les migrants et les réfugiés, le croyant est appelé à reconnaître un frère, un visage du Christ souffrant et espérant.

En écho aux initiatives locales — cours de langue, hébergements solidaires, parrainages —, l'exhortation réaffirme une conviction simple : l'hospitalité n'appauvrit pas, elle enrichit. Elle rappelle que l'Église n'est vraiment elle-même que lorsqu'elle fait place à ceux que le monde tient à distance.

■ Alexandre Coronel



*"L'Église, comme une mère, marche avec ceux qui marchent. Là où le monde voit des menaces, elle voit des fils; là où l'on construit des murs, elle construit des ponts. Elle sait que son annonce de l'Évangile est crédible seulement lorsqu'elle se traduit en gestes de proximité et d'accueil; et que dans tout migrant rejeté, le Christ lui-même frappe à la porte de la communauté."*  
Léon XIV

## *J'ai laissé derrière moi...*

*J'ai choisi de partir, Seigneur.  
J'ai laissé derrière moi les vergers de mon village,  
la morsure de la famine,  
les rires des enfants, le bruit des guerres,  
le chant des femmes à l'ouvrage  
et la honte de mes échecs...*

*Je vivais en paix auprès des miens,  
et me voici seule, avec mes soucis d'immigrée...*

*Quand le jour se lève, je t'adresse ma prière :  
sois mon soutien et ma force dans les moments difficiles !  
Quand le soir arrive et que revient le souci du lendemain,  
efface mes angoisses et redonne-moi courage.*

*Pose sur moi ton regard favorable, mon Dieu,  
car tu es comme un père, et tu n'oublies pas tes enfants.*

*J'ai quitté ce que j'étais  
pour devenir une personne nouvelle.*

*Je ne sais pas ce qui m'attend,  
mais je crois que dans ton amour,  
tu me donnes la possibilité d'un nouveau départ,  
ailleurs, loin des blessures qui m'ont poussée à m'en aller.*

*Amen*

**Ruth, Congo**